



La beauté d'être une famille : un appel à prendre soin

Linda Pocher FMA

Le Soin : un « nouveau » langage

Dans le message donné lors de l'Angélus le premier jour de l'année 2023, le pape François a rappelé à tous les chrétiens du monde l'importance du prendre soin de : si nous voulons vraiment que la nouvelle année soit bonne, si nous voulons reconstruire l'espérance, nous devons abandonner les langages, les gestes et les choix inspirés par l'égoïsme et apprendre le langage de l'amour, qui est de prendre soin. Prendre soin est un nouveau langage, qui va à l'encontre du langage de l'égoïsme. »

Le Pape définit le soin comme un « nouveau langage ». Pourtant, les êtres humains connaissent les gestes de soin depuis toujours. Il suffit de penser que, sans soins, l'être humain ne peut tout simplement pas survivre: ne pas avoir de fourrure pour se couvrir du froid, ne pas avoir d'ailes pour se mettre en hauteur en cas de danger; ne pas avoir de dents aptes à consommer la plupart des aliments que l'on trouve dans la nature. L'homme et la femme, pour survivre, ont besoin de prendre soin d'eux-mêmes et des autres. Le petit humain est aussi le seul parmi les mammifères qui, au moment de la naissance, ne peut pas se tenir sur ses pieds. Le temps pendant lequel un nouveau-né est totalement dépendant des soins maternels est extrêmement plus long que pour n'importe quelle autre créature!

Si tel est le cas, si l'être humain a depuis toujours eu besoin de soins pour survivre, qu'est-ce que cela signifie que le langage du soin est un « nouveau » langage?

Je pense que nous pouvons renvoyer l'adjectif « nouveau » à deux aspects particuliers du langage du soin. Tout d'abord, c'est un langage nouveau parce que c'est le langage choisi par Jésus pour manifester le visage aimant de Dieu.

Le soin que Jésus a pour ceux qu'il rencontre est l'évangile : il nourrit les affamés ; libère les opprimés; Il réconforte les affligés, ressuscite les morts. Pensons en particulier aux gestes de la Dernière Cène, ceux que Jésus a laissés à ses disciples comme mémorial de sa présence : l'offrande du pain et de la coupe et le lavement des pieds.

Bénir la coupe, bénir le pain et les partager avec les convives était un geste typique du chef de famille hébreux au temps de Jésus. Qui sait combien de fois, enfant, il avait vu Joseph faire ce geste à la table familiale ! Jésus, cependant, ajoute une parole nouvelle au geste traditionnel: « ceci est mon corps »; « Ceci est mon sang. » Dans la vie familiale, seule la mère peut littéralement donner son corps comme nourriture à ses enfants, pendant la grossesse et pendant l'allaitement. Jésus s'offre donc à ses disciples comme père et mère et les invite à faire de même les uns pour les autres.



Dans le lavement des pieds, Jésus accomplit le geste qui, dans les familles qui n'avaient pas de serviteur, était accompli par l'épouse tant envers son mari que ses enfants et ses invités. Jésus lave les pieds des apôtres, tout comme, à maintes reprises, Marie a lavé ses pieds dans l'humble demeure de Nazareth. De même, celui qui a de l'autorité dans l'Église doit se comporter comme quelqu'un qui sert. Le « père maître » – figure paternelle très commune à l'époque de Jésus – n'est pas le modèle de père que Jésus propose aux croyants. Le père, selon Jésus, est un père maternel, qui a intégré dans sa personnalité et sa manière d'agir la tendresse et la capacité de soigner qui appartiennent normalement à la mère. Le langage du soin est nouveau, parce que Jésus l'assume comme le sien et le propose comme modèle de vie à tous les croyants, les hommes et les femmes que nous sommes.

En outre, le langage du soin, bien qu'il ait toujours appartenu à l'expérience de l'être humain et du chrétien, est « nouveau » dans la réflexion et les discours de l'Église, car c'est une catégorie qui n'a été portée à l'attention des psychologues, des philosophes et des théologiens qu'au XXe siècle, lorsque les femmes aussi ont finalement pu se consacrer systématiquement à l'étude. La réflexion des femmes, dans un certain sens, a donné parole à ce que Jésus, tout au long de sa vie, a accompli par ses gestes.

La réflexion sur le soin est née dans le champ éthique, en particulier au sein d'une recherche expérimentale sur la maturation morale de l'individu. Le psychologue Lawrence Kohlberg, à partir d'une enquête réalisée auprès d'un échantillon significatif d'individus estime que les femmes ne réussissent pas atteindre le même degré de développement moral que leurs pairs masculins. Alors que les hommes, en effet, semblent être guidés avant tout par un sentiment de justice qui les pousse à mettre le droit au-dessus de tout, les femmes sont plus susceptibles de sauvegarder les relations interpersonnelles, même au prix de renoncer à quelque chose du point de vue de la justice.

L'enquête a été réalisée dans un monde où la plupart des femmes consacraient encore leur vie presque exclusivement aux soins : soins à la maison, au mari, aux enfants, aux parents ou membres de la famille âgés ou malades. Face au jugement impitoyable de Kohlberg, l'une de ses jeunes étudiantes, Carol Gilligan, a proposé une lecture différente des données issues des enquêtes : les femmes ne sont pas « moins » développées du point de vue moral, elles développent plutôt des valeurs différentes en raison des différentes tâches qui leur sont confiées. Gilligan attirait ainsi l'attention des érudits et des spécialistes de la scène internationale sur le thème des soins, qui avaient été injustement considérés pendant des siècles comme un non-travail et une affaire « de femme ».

Les érudits alors commencèrent à se demander si la capacité de prendre soin n'appartenait qu'aux femmes et non aux hommes. Pendant ce temps, les conditions sociales commençaient à changer, les femmes se révélèrent capables de remplir des rôles qui étaient auparavant réservés aux hommes, tandis que les hommes les plus courageux commençaient à collaborer plus activement avec les femmes dans la gestion de la maison et dans les soins aux enfants.



Les études les plus récentes tendent à affirmer que le besoin et la capacité de soins appartiennent à l'être humain en tant que caractéristiques fondamentales qui ne peuvent être éliminées et qu'elles ne dépendent pas du tout du fait d'être un homme ou une femme. De l'expérience des soins, reçus et donnés, dépend en fait, le développement pleinement humain des uns et des autres.

Prendre soin n'est donc pas une prérogative qui appartient exclusivement aux femmes, comme Jésus l'a également démontré dans les gestes de la Dernière Cène, mais plutôt une manière d'entrer en relation avec son prochain que tous les êtres humains, et les chrétiens en particulier, devraient avoir l'habitude de mettre en pratique.

Mais si nous sommes ici aujourd'hui pour parler et réfléchir sur le thème du soin, nous le devons aux femmes et à la sensibilité particulière à ce langage qu'elles ont cultivé au cours des siècles. Cela signifie également qu'en tant qu'éducatrices, nous devons nous sentir particulièrement responsables de la formation des nouvelles générations tant hommes que femmes, dans le langage toujours nouveau du soin.

La famille, lieu d'origine des soins

La capacité de prendre soin n'appartient donc pas exclusivement à la femme. Pourtant, du point de vue « génétique », c'est-à-dire en ce qui concerne le développement personnel de cette capacité, son point de départ se trouve inévitablement, pour tout être humain qui vient au monde, dans la relation avec sa mère. Sans les soins maternels, qui commencent au moment de la conception et se manifestent par l'accueil, la protection, la nourriture, le petit être nouveau ne pourrait en aucun cas survivre. Ce besoin est tellement vrai que même Jésus, le Fils de Dieu, en a eu besoin : pour venir au monde, il a dû se confier aux soins d'une femme.

Le pape François, dans son message pour le début de la nouvelle année, offre Marie comme exemple et modèle de soin :

Alors que nous contemplons encore Marie dans la grotte où Jésus est né, nous pouvons nous demander : dans quelle langue la Sainte Vierge nous parle-t-elle ? Comment Marie parle-t-elle ? Que pouvons-nous apprendre d'elle pour cette année qui commence ? Nous pouvons dire : « Notre-Dame, enseigne-nous ce que nous devons faire cette année. » En réalité, si nous regardons la scène que nous présente la liturgie d'aujourd'hui, nous remarquons que Marie ne parle pas. Elle accueille avec émerveillement le mystère qu'elle vit, garde tout dans son cœur et, surtout, se préoccupe de l'Enfant qui, dit l'Évangile, était « posé dans la mangeoire » (Lc 2, 16). Ce verbe « déposer » signifie se coucher avec soin, et nous dit que le langage propre de Marie est celui de la maternité : prendre soin de l'Enfant avec tendresse. Telle est la grandeur de Marie : pendant que les anges festoient, les bergers accourent et louent Dieu à haute voix pour l'événement qui s'est produit. Marie ne parle pas, elle ne distrait pas les invités en leur expliquant ce qui lui est arrivé, elle ne vole pas la vedette – nous aimons tant voler la vedette ! – au contraire, elle place l'Enfant au centre, en prenant



soin de lui avec amour. Une poétesse a écrit que Marie « savait être aussi solennellement muette, [...] parce qu'elle ne voulait pas perdre de vue son Dieu » (A. Merini, *Corps d'amour. Une rencontre avec Jésus*, Milan 2001, 114).

C'est le langage typique de la maternité : la tendresse du prendre soin. En effet, après avoir porté le don d'un mystérieux prodige dans leur sein pendant neuf mois, les mères continuent de mettre leur enfant au centre de toute les attentions : elles les nourrissent, les tiennent dans leurs bras, les placent doucement dans le berceau. Prendre soin : c'est aussi le langage de la Mère de Dieu ; un langage de mère : prendre soin de soi ».

Marie, cependant, il est important de le rappeler, n'était pas seule à prendre soin de l'enfant. La présence de Joseph, à côté de Marie, ne doit pas être sous-estimée. Une femme enceinte, qui prépare toute sa vie aux soins d'un nouvel être humain: corps, esprit, cœur, temps, a à son tour besoin de quelqu'un pour prendre soin d'elle.

Le langage des soins est donc une langue communautaire. La sagesse africaine exprime cette prise de conscience à travers le célèbre proverbe : « pour élever un enfant, il faut un village ». Le lieu d'origine des soins n'est donc pas simplement la relation entre la mère et l'enfant: c'est cette relation, bien sûr, mais insérée dans un réseau plus large de relations. C'est précisément pour cette raison que lorsque Joseph découvre que Marie est enceinte et veut l'abandonner, un ange envoyé par Dieu l'invite à la prendre en charge, c'est-à-dire à prendre soin de la mère et de l'enfant. De nombreux épisodes de dépression post-partum, malaise qui semble se multiplier de nos jours, sont attribuables à la solitude vécue par de nombreuses nouvelles mamans. qui, immédiatement après l'accouchement, se retrouvent surchargées de travail domestique et de soucis, sans le soutien d'un réseau familial adéquat et capable d'anticiper les besoins et d'encourager la femme face aux échecs inévitables.

Si, par conséquent, dans la relation personnelle avec notre mère, notre capacité à recevoir et à donner des soins s'est épanouie, c'est dans la vie familiale que le langage du soin se développe dans sa forme la plus belle qui est celle du soin mutuel, ou du soin comme un « jeu d'équipe ». Au sein de la famille de sang et dans la famille élargie qui peut être l'école, la paroisse, tout autre œuvre éducative, c'est précisément le grand défi, le grand appel qui nous attend en tant qu'adultes, parents et éducatrices: non seulement apprendre à nous exprimer toujours plus et toujours mieux à travers le nouveau langage du soin, mais faire en sorte que les bébés, les enfants, les jeunes qui nous sont confiés apprennent progressivement à le comprendre et à le parler. Don Bosco l'appellerait « esprit de famille » et dirait que l'avenir de la société dépend de la transmission de ce langage.

Le pape François souligne donc le lien entre l'éducation au soin et l'éducation à la paix, dans la vie quotidienne comme dans les relations internationales, et invite tous les croyants à reprendre « conscience de la responsabilité qui nous est confiée de construire l'avenir : face aux crises personnelles et sociales que nous vivons face à la tragédie de la guerre, « nous sommes appelés à affronter les défis de notre monde avec responsabilité et compassion » (Message pour la LVI, Journée mondiale de la



Paix, n. 5). Et nous pouvons le faire si nous prenons soin les uns des autres et si, tous ensemble, nous prenons soin de notre maison commune. Implorons la Très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, afin qu'en ce temps pollué par la méfiance et l'indifférence, elle nous rende capables de compassion et de sollicitude – capables d'avoir de la compassion et de prendre soin de nous-mêmes – capables « d'être émus et de nous arrêter devant l'autre, chaque fois que nécessaire » (*Evangelii Gaudium*, 169) ».

En outre, le Pape indique aussi quelles sont les étapes concrètes du soin:

1. prendre soin de sa vie – chacun de nous doit prendre soin de sa propre vie –; prendre soin de notre temps, de notre âme;
2. prendre soin de la création et de l'environnement dans lequel nous vivons;
3. et, plus encore, de prendre soin de notre prochain, de ceux que le Seigneur a placés à nos côtés, ainsi que de nos frères et sœurs qui sont dans le besoin et interpellent notre attention et notre compassion.

L'ordre par lequel nous sommes invités à prendre soin de nous-mêmes; de l'environnement dans lequel nous vivons et du prochain ne sont pas accidentels : les deux premières directions de soins, en fait, sont la base de la troisième, qui est vraiment la plus importante, mais qui ne peut pas se maintenir sans les deux autres.

Du langage des soins à la relation de soins

Apprendre le nouveau langage des soins ne signifie pas seulement prêter attention et respect envers nous-mêmes et envers les autres et essayer, si nécessaire, de faire des gestes de soin. Parler le langage des soins, signifie prendre conscience que les relations que nous vivons, surtout au sein de la famille, sont des relations de soins, ou des relations dans lesquelles, de temps en temps, ceux qui sont grands prennent en charge les petits, ceux qui sont forts les faibles, ceux qui sont sains les malades.

Cette simple observation nous aide à nous concentrer sur trois caractéristiques importantes du langage de soins : 1. les soins sont un langage universel; 2. Celui qui prend soin exerce un pouvoir; 3. La preuve de l'authenticité des soins est la promotion du bien de l'autre dans son autonomie et sa capacité respectueuse à prendre soin des autres.

1. Un langage universel.

Le langage des soins est compréhensible par tous et partout, non seulement parce qu'il s'exprime davantage en gestes qu'en mots, mais aussi parce que les gestes et les paroles qu'on utilise sont calqués sur les besoins et les capacités du bénéficiaire des soins. Prenons par exemple les soins d'une mère pour son enfant, qui, comme nous l'avons dit, est l'expérience à l'origine des soins. Plus l'enfant est jeune, plus c'est lui qui dicte la « loi » du soin, ou les moments et les manières dont la mère doit prendre soin de lui pour qu'il puisse grandir en bonne santé et heureux.



La relation mère-enfant nous enseigne d'ailleurs que les gestes de soin sont en un certain sens incomplets et donc inefficaces s'ils ne sont pas accompagnés de l'intention de reconnaître, à travers eux, la valeur unique et personnelle de celui qui reçoit les soins. Un enfant qui est nourri et changé de manière mécanique, par un adulte qui n'a aucun intérêt à tisser une relation interpersonnelle avec lui, à lui parler et à le câliner malgré son incapacité à répondre à ces sollicitations, peut retarder la croissance physique et le développement psychologique, au point même de se laisser mourir.

De la même manière, la mère qui s'occupe de l'enfant a besoin d'être soutenue à la fois psychologiquement par la reconnaissance et l'encouragement des adultes qui l'entourent que pratiquement, par des gestes qui l'encouragent si possible dans l'effort de la gestion concrète de l'enfant et de la maison. Il est donc important que le père et les autres figures adultes présentes dans la famille soient également formés dans le langage des soins!

Le langage du soin est donc universel parce qu'il présuppose une capacité entraînée à prêter attention aux besoins réels de l'autre, ainsi qu'une attitude de profond respect pour sa dignité personnelle et le mystère d'unicité qu'il porte en lui, même lorsque le destinataire des soins est un adulte. Si nous essayons de repenser les situations dans nos vies où le langage des soins a manqué – comme l'expérience d'une hospitalisation peu positive, ou un échec scolaire ou une situation dans laquelle notre offre de soins a été rejetée – on peut facilement se rendre compte qu'un de ces deux éléments a été absent : les gestes de soins ont été réalisés de manière impersonnelle, sans la reconnaissance de la dignité et du caractère unique de l'autre; ou bien l'écoute attentive a fait défaut, de sorte que les gestes et les paroles de sollicitude ont échoué, malgré la bonne attention, à intercepter les besoins réels de l'autre, à soulager sa souffrance ou à le soutenir dans les difficultés.

2. Soins et pouvoir.

Si la relation de soins est composée d'un sujet nécessitant des soins et d'un sujet qui offre des soins, cela signifie qu'entre les deux protagonistes de la relation il y a toujours et par définition un déséquilibre de pouvoir. L'aidant « peut » quelque chose, ce que l'autre « ne peut pas ». Le cas paradigmatique de la relation entre la mère et l'enfant est évident : le nouveau-né est totalement confié aux soins de sa mère dont il dépend complètement. La même chose, cependant, se produit, avec ses propres nuances, également dans la relation médecin-patient et dans toute relation éducative, où l'éducateur, en vertu de son âge, de sa formation et de son expérience, « peut » une série de choses que son destinataire doit patiemment apprendre.

Malheureusement, dans notre monde, lorsque nous entendons le mot « pouvoir », nous l'associons immédiatement et presque sans nous en rendre compte à l'abus de pouvoir, c'est-à-dire à toutes ces situations dans lesquelles la personne qui, par statut, rôle ou possibilité, devrait servir les autres, et qu'il ne l'utilise pas à ses propres fins. L'abus de pouvoir, cependant, est une distorsion de quelque chose qui est une partie inévitable de l'expérience humaine. Le « pouvoir », en effet, est synonyme de



possibilité et il n'est pas humainement possible de renoncer à avoir du « pouvoir » dans la vie, parce que pour vivre, nous avons besoin de « pouvoir », ou de possibilités et d'espace pour penser, sentir, agir, nous exprimer et développer nos capacités personnelles.

Parfois, malheureusement, même au sein de la vie familiale, même dans les relations les plus sacrées entre parents et enfants, entre frères et sœurs, ainsi qu'au sein du couple, le langage du soin peut subtilement se transformer en abus de pouvoir. Cela se produit surtout lorsque dans la relation de soins, il y a un manque de gratuité. Dans ce cas aussi, les bonnes intentions ne suffisent pas. Il est nécessaire de veiller à sa propre façon d'interagir avec l'autre, en particulier ses propres attentes.

Il peut nous arriver d'utiliser des mots ou des manières de maître-chanteur qui culpabilisent ou tentent à rabaisser l'autre, pour le maintenir dans une situation de minorité et de dépendance envers nous. Parfois, nous le faisons parce que c'est la façon de faire les choses que nous avons apprise dans notre enfance sans le vouloir, dans l'environnement dans lequel nous avons grandi, qui nous a fait souffrir et, si nous ne trouvons pas le courage de la désamorcer, cela continuera à faire souffrir ceux qui nous sont proches et peut-être même ceux qui viennent près de nous.

Pour contrer cette tentation qui appartient dans une certaine mesure à nous tous, il est très utile de cultiver le langage du soin dans les relations « égales », comme par exemple, les relations d'amitié et, bien sûr, la relation de couple, où normalement le fait de donner et de recevoir des soins a lieu sous la forme d'un échange mutuel. Pour la même raison, il est important que l'éducation des enfants soit soutenue par un réseau de relations de soins qui empêche la relation mère-enfant ou père-enfant de se refermer sur elle-même et de devenir suffocante.

3. Soins et liberté.

Pour la même raison, le test décisif de l'authenticité des soins est la promotion de l'autre de son autonomie et de sa capacité à prendre soin des autres, en élargissant ainsi le réseau de soins en dehors de la famille. Le pouvoir des soins s'est exercé dans la plénitude de son potentiel lorsqu'il accompagne l'autre sur un chemin de liberté progressive. La liberté, en effet, est indispensable à l'amour. Prendre soin de la liberté et de l'autonomie de ceux qui nous sont confiés, les aider à déployer leurs ailes et à prendre leur envol dans la vie est la tâche éducative par excellence, car cela signifie offrir à l'autre cette base sûre indispensable pour pouvoir affronter la vie avec confiance et découvrir la beauté du don de soi au prochain et à Dieu qui est l'expression maximale de l'amour.

Cela signifie que la relation de soins, tout en établissant un lien qui reste pour toujours, est inévitablement destinée à se modifier avec le temps. Le lien entre la mère et l'enfant ne peut pas être effacé car il est inscrit dans la chair de l'enfant qui a été nourri par la chair de la mère. Cependant, la façon dont le soin de l'un envers l'autre s'exprime doit changer avec le temps. Essayez de penser à une femme qui continue d'allaiter un



enfant de plus de 3 ans. De toute évidence, dans ce geste, qui est un geste propre au langage maternel de soins, il y aurait quelque chose de très inapproprié et mortifiant en ce qui concerne la liberté de l'enfant.

Le langage du soin, l'authentique, connaît aussi les paroles du silence et de la distance, quand le silence et l'acceptation de la distance sont ce dont l'être aimé a besoin pour grandir dans sa liberté et son autonomie. C'est précisément pour cette raison que, pour bien parler le nouveau langage du soin, il est aussi important de pratiquer le discernement des temps et des moments, de la proximité et du détachement, de la présence et du départ.

Jésus et Marie sont des maîtres dans cet art. Il suffit de penser à l'Ascension au Ciel de Jésus ressuscité qui, après avoir accompagné les disciples dans un cheminement de formation très intense, leur annonce qu'il « doit » les laisser aux soins d'un autre formateur : l'Esprit Saint. Cette capacité de Jésus, à comprendre quel est le bon moment pour lancer ses amis sur les routes du monde, est un trait personnel qui dépend aussi de l'action éducative de Marie. La Mère, en effet, tant dans l'Évangile de Luc que dans celui de Jean, se montre capable de comprendre quand il est temps d'être présente et quand il s'agit de s'écarter. À Cana, par exemple, elle encourage Jésus à se manifester au monde, mais elle disparaît ensuite, pour ne se rendre à nouveau présente, aux côtés de son fils, que dans le moment du besoin: au pied de la Croix.

Conclusion

Être une famille est un don, une grâce qui ne se mérite pas, mais qui se reçoit de Dieu, notre bon Père, à travers les personnes qui nous ont donné la vie et à travers les personnes qui nous sont confiées pour grandir ensemble dans l'amour. Mais la beauté de ce don dépend aussi de la capacité de chacun, de l'engagement de chacun à apprendre le langage des soins.

C'est un langage toujours « nouveau », car il nous demande d'être continuellement ouverts et à l'écoute. Dans l'écoute attentive de notre cœur et dans l'écoute discrète du cœur du prochain qui vit à côté de nous. Confions-nous à Marie, que le Pape nous a indiquée comme modèle et maîtresse de soins, et ne nous lassons jamais de recommencer chaque jour à marcher ensemble sur les chemins de la vie.